Quand j’avais ton âge, j’habitais une autre planète. Toi, tu as toujours habité ici, tu n’as aucune idée de ce à quoi elle pouvait ressembler.

Alors je vais te le dire…

J’habitais dans une grande tour grise. Je ne trouvais pas mon quartier très joli. J’aurais aimé voir la nature, mais elle avait été détruite par les hommes pour construire ces immeubles. Il y avait beaucoup trop de voisins bruyants. Je n’arrivais pas à m’endormir. Et l’autoroute proche causait énormément de nuisances : sonores, lumineuses, sans parler de la pollution.

J’avais absolument besoin d’un toit, mais pas d’une aussi grande tour, et aussi laide !

Concernant les transports, moi j’évitais de prendre la voiture et je roulais à vélo. J’avançais plus vite s’il y avait des bouchons et ça ne polluait pas autant que la voiture. La plupart des autres personnes aimaient le confort de la voiture, du tram, du bus, du train, de l’avion et du bateau. C’est sûr que ce sont des moyens de transport plus rapides mais ils polluent trop ! C’était mieux de prendre le vélo, la trottinette ou de marcher, ou au moins la voiture ou le bus électrique, ou de faire du covoiturage.

Chaque soir, après l’école, les enfants très souvent sortaient leur téléphone pour jouer, chatter, regarder et poster des vidéos. Bien sûr moi aussi j’aimais bien me divertir de cette façon, c’était aussi un moyen d’être en contact avec mes proches qui habitaient loin. Le problème, c’est que les gens étaient trop dépendants de ce mode de communication. Ils ne se parlaient plus réellement, et s’éloignaient les uns des autres.

La solution pour moi, c’était d’avoir un temps d’utilisation limité, fixé par mes parents. Je prenais alors mon vélo, j’allais dans la forêt, à la ferme voisine... Je proposais cela aussi à mes copains mais ils refusaient souvent car ils préféraient rester sur leurs écrans (de vrais accros !)

J’allais souvent aux magasins car c’était pratique ; il y avait presque tout ce que je voulais : la nourriture et les boissons, les jeux, les vêtements et chaussures… Mais souvent, tout était emballé dans du plastique. Ou fabriqué dans des pays très lointains. Ce qui polluait encore notre planète car il fallait les transporter en avion… Sans parler des conditions de travail dans certains pays. J’essayais d’acheter le plus possible des produits locaux.

On a détruit ma planète, essaye de conserver la tienne !

Mode opératoire :

* Plusieurs thèmes communs sont ressortis des feuilles remplies par les élèves lors de la première séance. Nous les avons listés : l’habitation, les transports, les loisirs et les magasins.
* Oralement, nous avons essayé de dégager ce qui était positif /négatif dans ces apports de l’homme. Nous avons également cherché comment le personnage principal se situait en tant qu’enfant face à ces thématiques.
* Pour écarter la difficulté liée à la description de pays inconnus des enfants (Chine, Japon…), nous avons sélectionné le personnage habitant en Suisse. Et sommes partis du principe qu’il habitait enfant dans une des tours jouxtant l’école. Les élèves pouvaient ainsi plus facilement décrire les apports de l’homme, dans cet environnement commun et familier.
* Toutes les remarques des élèves ont été notées au tableau sous chaque thème. Et j’ai pris le tableau en photo à la fin de la leçon !
* Lors de la séance suivante, j’ai proposé une amorce aux élèves (« Quand j’avais ton âge…). Il s’agissait de reprendre la trame photographiée la fois précédente et de la mettre en mots sous forme de récit d’un grand-père à son petit enfant. J’ai pour cela relu le contenu photographié de chaque thème ; les élèves devaient me proposer des phrases du récit. J’écrivais à mesure sur l’ordinateur, sous leur dictée, le texte projeté en même temps au mur par le beamer.
* Je n’ai pas eu d’apport personnel. Je proposais seulement aux élèves de reformuler une phrase si elle ne me semblait pas claire, et je les invitais parfois à trouver quelques synonymes pour enrichir un peu leur production.

Voili voilou !

Je n’ai pas eu de problème particulier dans cette activité.

Peut-être une remarque : la richesse du thème, des échanges… n’était pas forcément facilement transposable dans le récit dans le temps imparti.